L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73, NOUVELLE-ORLEANS DIMANCHE MATIN, 20 MAI 1883. Entre les rues Bienville et Cont

FEUILLETON.

Commencé le 25 mars.

ROBERT D'ÉPIRIEU.

—PAR—

LÉON DE TINSEAU.

XI.

Quarante-huit heures seulement devaient encore s'écouler avant le départ des habitants de la villa Milton.

On avait passé la journée à faire des emballages; tout le monde était gai. Les enfants livrés à eux-mêmes se promenaient d'une pièce à l'autre avec des cris assourdissants. Le marteau des tapissiers retentissait dans les appartements devenus sonores; on vivait dans l'agitation, dans la poussière, dans le bruit.

Résolue à inaugurer, sans perdre de temps, l'exercice de son pouvoir, Olivia se faisait aider par Robert dans ses préparatifs de départ, mais le travail ne devait pas être bien sensible, à en juger par les éclats de rire jeune et sonore qu'ils envoient, à chaque instant, de la chambre où ils étaient censés se livrer à des occupations importantes. Le comte s'arrêtait pour écouter ce rire, comme il eut écouté une roulade de la Patti.

Quelle musique vaut la gaîté d'une femme heureuse ?

Mais cette gaîté résonnait douloureusement aux oreilles de Lucy, retirée seule dans sa chambre. Personne au monde ne se souciait de la voir joyeuse ou triste; personne n'avait cure qu'elle fut à Arcachon, ou ailleurs.

Son mari, à qui elle avait écrit pour lui annoncer son retour, ne lui avait pas répondu une ligne, et c'était la première fois, au milieu de l'abandon où il la laissait, qu'il l'avait blessée par un pareil manque d'égards.

Elle n'était donc rien pour l'homme dont elle portait le nom ! Elle avait vingt-deux ans, pourtant, et elle se savait belle, aussi belle que cette femme dont elle entendait le rire éclatant et qui allait partir, emmenant avec elle, comme un esclave obéissant, le héros que des escadrons entiers n'avaient pu prendre et qui était devenu sien pour toujours.

Pourquoi cette différence entre elles ? Pourquoi, à l'une, le débauché sans cœur et sans foi ; à l'autre, le protecteur loyal, dévoué pour toute la vie ?

Comme Olivia allait être heureuse avec lui ! Comme on sentait la force dans ses moindres mouvements et comme, pourtant, il était doux avec sa fiancée ! Et son regard était bon, oh! si bon ! quand il rencontrait celui de la pauvre femme qu'il savait seule au monde !

Elle s'était juré de bien cacher à tous ses souffrances, son humiliation, quelquefois sa colère. Mais à lui, elle était presque heureuse de les laisser paraître, pour voir ses yeux pleins d'une pitié généreuse se fixer un instant sur elle, avec une sainte émotion, comme s'il se reprochait d'être heureux en face de cette misère.

Et tout le monde se réjouissait de partir !

Thérèse et les enfants allaient retrouver l'intérieur chaud de tendresse et de bonheur, le père, le mari adoré. Olivia retournait près de ses parents chéris, leur conduisant le fiancé qu'ils allaient embrasser comme un fils. Mais elle ! Qu'allait-elle chercher à Paris ? Ne valait-il pas mieux rester dans ce désert, ignorée à tout jamais ?

La pensée de cette mère qu'elle avait à peine connue revint à son esprit. Pour la première fois elle sentit que son cœur allait éclater et, toujours fière, même dans son désespoir, elle courut fermer sa porte comme si elle eût fallu pour laisser tomber sa robe. Alors, ce qui ne lui était jamais arrivé, elle s'affaissa comme brisée, en disant au milieu de ses sanglots :

—Oh! maman! pourquoi êtes vous partie ou pourquoi ne m'avez vous pas emmenée avec vous !

Mais la défaillance ne fit que passer sur cette vaillante nature. Lorsqu'elle parut au dîner, elle avait repris son visage impassible.

Elle fit un effort pour se mettre à l'unisson de la gaîté générale, parlant du voyage du surlendemain, de leur retour à Paris. Seul, de tous les convives, Robert devina cette contrainte et s'aperçut qu'un violent orage avait ébranlé cette âme courageuse. Elle vit qu'il lisait en elle, et l'amertume de son cœur en fut diminuée. Elle voulut le remercier et lui donnant un plaisir qu'elle lui accordait rarement, et, se mettant au piano, elle chanta pour lui, avec une émotion qui rendait vibrantes les notes graves et voluptueuses de sa voix, cette gracieuse mélodie de *Carmen* :

L'oiseau que tu croyais surprendre
Battit de l'aile et s'envola ;
L'amour est loin, tu peux l'attendre,
Tu ne l'attend pas plus... il est là.

Tout autour de toi, vite, vite,
Il vient, s'en va, puis il revient
Tu crois le tenir, il t'évite,
Tu veux l'éviter, il te tient.

Lorsqu'elle eut chanté il s'approcha d'elle et, au lieu de ses louanges ordinaires, il lui dit simplement : *merci* !

Puis il prit congé de tout le monde et regagna son hôtel en fredonnant doucement, sans s'en apercevoir :

Tu crois le tenir, il t'évite :
Tu veux l'éviter, il te tient.

Il traversa le vestibule monumental et se dirigea vers sa chambre, se sentant pris d'un besoin de rêverie qui ne lui était pas habituel. Mais on l'accueillit qu'en étranger arrivé dans la soirée l'attendait au fumoir. Il s'y rendit à l'instant, assez intrigué de cette visite mystérieuse.

Quel ne fut pas son étonnement en reconnaissant le docteur Piorri qui arpentait la pièce avec agitation, les mains dans ses poches, la tête baissée et tirant de son cigare des bouffées formidables.

—Comment ! c'est vous, dit-il! par quel hasard ?.....

—Venez chez vous, fit le docteur, il faut que nous causions.

Le comte habitué à se dominer lui-même précéda son ami, sans le questionner, mais redoutant un malheur. A peine eut-il fermé la porte de sa chambre qu'il demanda avec anxiété :

—De quoi s'agit-il ?

—Il s'agit de ce coquin, de cette canaille, de cette brute de Thoirans.

—Qu'est-il arrivé ? est-il mort ?

—Plût au ciel! Comprenez-vous que ce monsieur s'amuse à enlever des actrices ?

—Il enlève des actrices !

—On il se laisse enlever, comme vous aimerez mieux. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il est parti hier soir pour Pétersbourg avec Léa Percier.

—Pas possible !

—Voici l'histoire: Le chef de la gare du Nord, qui est depuis longtemps mon ami, me fait appeler hier dans la soirée pour un bébé malade. Rien de grave: je rassure la mère; j'ordonne deux ou trois remèdes pour le lit et je redescends dans le cabinet du père qui allait faire partir le train express de Cologne. "Tenez, me dit-il, puisque vous êtes là, je vais vous montrer quelque chose qui vous amusera." Il me mène à l'arrière du train et me montre, avec vous quoi ? un wagon-salon magnifique tapissé du plancher à la coupole de roses de Hildebrand blanches. Je n'ai jamais rien vu de pareil ; s'il n'y avait pas là pour mille écus de fleurs, je veux bien payer la note. "Parbleu ! dis-je à mon ami, voilà un voyage de noces qui commence bien !"—Un voyage de noces, me répond-il en riant ! vous êtes encore naïf, vous ! On ne fait pas de folies semblables pour sa femme légitime. Ce wagon-là, mon cher, est destiné à Léa Percier, qui va chanter en Russie. Je pense bien qu'elle y monte pas seule, mais je n'en sais rien : c'est elle-même qui m'a écrit pour le retenir. Restez là et regardez ; vous serez seul à Paris à connaître ce mystère, mais discrétion de médecin, n'est-ce pas ? Je ne veux pas devenir, même indirectement, le fournisseur de mesdames les reporters."

—Je devine le reste.

—Pardi ! on n'est pas difficile maintenant. Cinq minutes avant l'heure du départ, Léa arrive avec un monsieur, tous deux emmitouflés dans leurs fourrures jusque par-dessus les yeux. Elle monte ; l'ami, Elle voit les fleurs, a l'air de trouver ça gentil, et tend deux doigts au monsieur qui les baise en s'inclinant comme devant une reine. Quel idiot ! Moi, naturellement, je chemine à votre façon du voyageur mystérieux, mais il ne montrait aucune bonne volonté à me le montrer. Enfin la cloche sonne, le train s'ébranle lentement, un bec de gaz éclaire en plein la figure de mon homme qui s'était retourné. Je reste sur le marche-pieds, deux hommes d'équipe m'empoignent ; je crie à tue-tête comme un perdu ; ils me prennent pour un fou et me font descendre. Le train file, file, file, et mon homme avec lui !

—Mais que comptes vous faire ?

—Si vous pouviez me le dire !..... Je crois qu'il faut attendre à demain matin avant d'agir ; je la verrai de bonne heure et lui apprendrai la chose avec tout le ménagement possible. Du reste je la connais. Elle m'écoutera jusqu'au bout, sans broncher, et concentrera tout en elle-même. C'est précisément ce qui m'effraye. Ces natures-là ont l'air de ne pas sentir, et puis tout d'un coup, crac ! La ressort, un beau jour, on casse en toutes les médecines du monde n'y peuvent rien. Enfin je serai là.

—Et le retour à Paris ?

—Eh! mille diables! c'est bien ce qui m'inquiète plus que tout le reste. Le baronne ne peut pas rentrer seule chez elle au lendemain du scandale. Thérèse lui offrira bien l'hospitalité, mais l'accoutera-t-elle ? Ne vaut-il pas mieux, au contraire, prolonger le séjour ici pendant deux ou trois semaines ? Dans huit jours Paris pensera à autre chose, et la pauvre petite femme pourra rentrer chez elle sans qu'on la regarde comme une bête curieuse. Et puis qui sait? peut-être son père daignera-t-il s'occuper d'elle—si on le lui permet, encore ! Mais que pourra-t-il faire ? Le recevoir chez lui ? c'est impossible, puisqu'il réside précisément à Pétersbourg. Je vous dis que c'est une situation sans issue et si nous apprenions demain que le train a déraillé et que Lucy est veuve.....

—Les trains ne déraillent jamais quand il faudrait. Allons, mon brave Piorri! tâchez d'aller dormir; je vais vous faire préparer une chambre. Do- nous nous retrouverons de bonne heure et nous irons à la ville ensemble.

—Je le donnerais la moitié de la fortune de mes enfants pour éviter à la pauvre femme l'épreuve qui l'attend.

Les deux amis se quittèrent et le docteur épuisé de fatigue ne tarda pas à s'endormir.

Quant à Robert, il ne put fermer l'œil cette nuit-là, et ce ne fut pas l'image de sa fiancée qui écarta le sommeil de son chevet. Une quantité d'apparitions confuses se mêlaient dans son imagination. Il voyait le visage pâle de Lucy, le regard triste de ses grands yeux noirs fixés sur lui; il entendait chanter la ballade de *Carmen*.

Puis sa pensée rejoignait, bien loin dans le Nord, le wagon où fuyait, emportée comme dans le char fleuri de quelque déesse, l'infâme épouse de cette femme étrangement belle, et, soudain, les paroles du docteur résonnant à son oreille le faisaient tressaillir ; Si l'on apprenait demain que Lucy est veuve !

XII.

Le jour du départ pour Paris était arrivé, on devait prendre l'express du soir et se réveiller dans la capitale.

A neuf heures du matin, Thérèse était debout, déjà vêtue de son costume de voyage, occupée des soins sans nombre qui marquent les dernières heures d'un séjour. Olivia, toujours matinale, était enfermée dans sa chambre avec les enfants que leur excitation rendait absolument insupportables, et qu'elle s'était chargée, pauvre méritoire ! de garder jusqu'au départ.

Lucy n'avait pas encore paru.

Robert entra dans le salon où Thérèse terminait d'innombrables comptes, environnée de domestiques et de fournisseurs. Elle fut d'abord étonnée de le voir paraître si tôt chez elle, mais, en le regardant, elle comprit qu'il ne passait q'quque chose d'extraordinaire et se hâta de renvoyer tout le monde.

—Mon Dieu ! qu'avez-vous ? s'écria-t-elle dès qu'ils furent seuls.

—Rien qui concerne ni vous ni les vôtres, calmez-vous. Mais il y a une nouvelle fâcheuse à annoncer à Mme de Thoirans ; votre mari est venu pour cela ; il est derrière moi et je me suis montré le premier afin que vous n'ayez pas de surprises désagréables.

En ce moment Piorri entra ; sa femme se jeta dans ses bras, toute pâle:

—Giuseppe! vous voilà ! qu'est-il arrivé?

—Un nouveau chagrin pour notre pauvre Lucy. Son triste sire de mari est parti pour la Russie avec une chanteuse. Faites-la venir ici et laissez-nous seuls.

Il fallait que le bon docteur fut terriblement deux pour faire si peu d'attention à sa femme.

Cinq minutes après, Lucy ouvrait la porte. Interrompue dans sa toilette, elle était enveloppée dans un long peignoir de laine blanche sur lequel tombaient ses cheveux très épais, mais un peu courts, formant autour de sa tête et de ses épaules une sombre auréole. Toute sa personne avait un air tragique.

Elle remarqua quelque chose de grave, de funeste ; elle avait cette physionomie dure des êtres qui se préparent à étouffer la plainte quand la douleur la fait monter aux lèvres. Le médecin songeait qu'il avait vu ce visage-là à certains malades, pendant qu'il ouvrait sa trousse, pour y prendre le bistouri sous lequel le sang allait venir.

Madame de Thoirans s'approcha de lui lentement, la main tendue, et ce vint un peu tremblante demanda :

—Vous venez m'annoncer un malheur, n'est-ce pas ?

—Si vous aimiez votre mari, ce serait un malheur. Mais en ce moment, j'éprouve un bonheur suprême et dont je remercie Dieu, à penser que vous ne l'aimez pas.

L'œil de Lucy brilla d'un éclair presque aussitôt éteint ; sa bouche fut effleurée d'un sourire dont l'expression désarma le docteur. Etait-ce donc là cette femme qu'il connaissait presque depuis sa naissance, et dans laquelle il n'avait jamais supposé autre chose qu'une réfiguration ladolente et fade ?

—Voyons, dit-elle, parlez. Est il malade..... mort ?

—Ni l'un ni l'autre. Il a quitté la France.

—Quitté la France ? Et pourquoi ?

—Vous ne comprenez pas ? Il n'est pas parti seul. Il est en ce moment en Russie à la suite d'une chanteuse.

La jeune femme garda le silence et mit pendant quelques minutes la tête dans sa main. Quand elle la releva, une larme roulait sur chacune de ses joues pâles.

[*A suivre.*]

—Savez-vous comment on a surnommé le docteur X..... de la faculté de médecine ?

—L'ami des héritiers !

Etat de la Louisiane.

PAROISSE D'ORLÉANS.

VILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

QU'IL SOIT CONNU QUE CE DIX-HUITIÈME jour de Mars de l'an mil huit cent quatre-vingt-trois, parèvant EUGÈNE ROUNY, notaire public, dans et pour la paroisse d'Orléans, Etat de la Louisiane, dûment commissionné et ayant qualité, et, en présence des témoins ci-après nommés et soussignés, sont personnellement venues les personnes dont les noms figurent ci-après, et qui déclarent que profitant des lois de cet Etat relativement à l'organisation de corporations pour les travaux d'améliorations et d'utilité publiques, elles ont, par les présentes, arrêté entr'elles et en engagement et en personnes qui pourront plus tard s'associer à elles, de former une corporation et un corps politique aux yeux de la loi, dans le but et sous les stipulations qui suivent :

ARTICLE I.

Le nom et le titre de la dite corporation sera : "The French Company for the Manufacturing of Fertilizing." "La Compagnie Française pour la fabrication de la Poudrette" ; le domicile en est, par les présentes, établi dans la ville de la Nouvelle-Orléans ; elle se continuera et existera durant le terme de vingt-cinq ans, à partir de la présente date ; elle aura le pouvoir et l'autorisation d'avoir succession et d'en jouir ; de faire des contrats, de poursuivre et elle pourra être poursuivie devant les tribunaux ; de faire et d'employer tout sceau de corporation, qu'elle pourra détruire et changer, à son gré ; d'avoir, recevoir, acheter, posséder et aliéner, ainsi que d'hypothéquer, des propriétés immobilières et mobilières, de diriger les directeurs, les officiers et les agents que pour la fabrication de la poudrette et d'exercer tous les pouvoirs généralement nécessaires pour la direction convenable des affaires de la dite corporation, conformément aux lois dite corporation pourra changer à plaisir.

ARTICLE II.

L'objet et le but de cette corporation, le genre d'affaires qu'elle fera sont déclarés et spécifiés dans la fabrication de la poudrette, et, en effet, l'achat de terres dans une partie convenable de la paroisse d'Orléans ; d'ériger et d'établir, sur les dites terres, les bâtisses, les fourneaux, les machines et les appareils nécessaires à la fabrication de la poudrette ; de vendre à d'autres tous les articles et produits ci-dessus faits en manufacture par la dite corporation.

ARTICLE III.

Le capital de la dite corporation est, par les présentes, fixé à la somme de cent mille dollars, somme qui doit être divisée en cinq mille actions d'une égale valeur par chacune de vingt dollars payables comptant, ou par versements, au moment de la livraison du certificat d'action ou des certificats d'actions.

ARTICLE IV

Les affaires de ladite Corporation en feront sous la surintendance et l'administration d'un Bureau de Direction composé de cinq actionnaires qui seront élus tous les trois ans, au scrutin, le Mardi-Gras (mardi) de février. Le dite élection aura lieu au bureau principal de la dite corporation, devant les commissaires, qui seront nommés par le Bureau des Directeurs, de l'élection desquels avis sera donné dans un des principaux journaux quotidiens publiés dans la ville de la Nouvelle-Orléans ; et les Directeurs ainsi nommés auront droit à tous les pouvoirs que leur donnent les dites lois. L'élection se fera à la majorité des voix données, et chaque action donnera droit à un vote. Les vacances qui pourront se faire dans le Bureau des Directeurs seront remplies par élection faite par les Directeurs restants, et qui devra avoir lieu dans les quinze jours et après, et dix jours auparavant avis en sera donné dans un des journaux publiés à la Nouvelle-Orléans. Tout Directeur pourra être élu pour plus d'une année consécutive dans ledit Bureau ; mais aucun Directeur ne pourra être élu par les Directeurs restant, et il nommera de son successeur à son remplacement. Les Directeurs respecteurs et autres agents qu'il jugera nécessaires pour conduire et expédier les affaires de la dite Compagnie, et il fixera leurs salaires et gages convenable, il aura plein pouvoir et autorité pour faire et établir, changer et amender et modifier les règlements et statuts qu'il jugera nécessaires et de la présente dite corporation. Le dit Bureau de Directeurs aura le droit de faire et de passer tous les contrats nécessaires pour atteindre les fins et objets de ladite corporation, et il aura, en général, le pouvoir de faire, d'accomplir tout ce qui aura rapport à cette dite opération, de quelque nature qu'elle soit, utiles ou nécessaires à soutenir les affaires et les intérêts de la dite corporation, sous réserve toutefois qu'elle pourvoit ainsi pleinement, également, aussi effectivement et avec autant de validité que si chacun de ces actes et opérations eut été spécialement énoncé, exprimé et prévu.

ARTICLE V

Il sera du devoir du dit Bureau des Directeurs de convoquer, le premier lundi de février de chaque année, une réunion générale des actionnaires de la dite Corporation et de leur soumettre un état fidèle et correct des affaires, des opérations et de la situation financière de la dite Corporation.

ARTICLE VI

Le présent acte d'incorporation peut être modifié ou la Corporation peut être dissoute avec l'assentiment des deux tiers en montant du capital-actions, dans une réunion générale des actionnaires de la dite Corporation convoquée dans un but, pour cette raison spéciale de cette nature aura été publié pendant trente jours dans un ou plusieurs journaux quotidiens de la ville de la Nouvelle-Orléans, et en cas de dissolution de la dite Corporation, ses affaires seront liquidées sous la surintendance de trois actionnaires que pourra choisir à cet effet la dite réunion générale ou les dits Commissaires resteront en fonctions jusqu'à ce que les affaires de la dite Corporation aient été complètement liquidées et en cas de mort ou d'incapacité d'un ou plus des dits Commissaires, le survivant ou les survivants continueront à fonctionner.

ARTICLE VII

Le Président de cette Corporation, ou, en son absence ou de son incapacité, le Vice-Président, sont déclarés les officiers propres auxquels devront être servis les citations ou les procès légaux.

ARTICLE VIII

Aucun actionnaire ne sera jamais responsable des contrats ou des erreurs de la dite Corporation, si aucune informalité simple dans l'organisation ne rendra la responsabilité telle. Et ne pesera telle un actionnaire que jusque à une responsabilité pécuniaire au-delà du montant de son action.

ARTICLE IX

Cette Corporation commencera ses opérations actives dès que cet acte d'incorporation sera été dûment publié, conformément à la loi.

ARTICLE X.

Abel d'Estampes, Maurice J. Trehard, Jean François M. Fondard, Firmin Hourne, Nesbbe Favarre, Jean Marie Jean Gagneaux et Romain Lecache, avec ledit Abel d'Estampes comme président, et Maurice J. Trehard en salle de secrétaire, sont les premiers directeurs de ladite Compagnie, et ont, en outre, les pouvoirs comme tels jusqu'à ce que leurs successeurs soient élus et qualifiés, ainsi que susdit.

Ainsi fait et passé en mon étude, à la Nouvelle-Orléans, en présence de Messieurs Armand Prille et Arthur Saucier, témoins requis et signés, l'un après l'autre de la loi, tous deux de cette ville, et qui déposent ici leurs signatures avec celles des dites parties et la mienne, celle dudit notaire, au jour et à la date précités.

Signé,

ABEL D'ESTAMPES,
J. TREHARD,
J. F. M. FONDARD,
FIRMIN HOURNE,
N. FAVARRE,
JEAN MAURY,
JEAN GAGNAMAN,
HONORÉ LASSARE,

ARMAND PRILLE,
A. SAUCIER.

E. ROUNY, notaire.

Je soussigné, Arpenteur des Hypothèques dans la paroisse d'Orléans, Etat de la Louisiane, certifie que l'acte d'incorporation ci-dessus de la "Compagnie française de fabrication de poudrette" a été, ce jour, dûment enregistré dans mon bureau, dans le livre No 288, page 245 et suivantes.

Nlle-Orléans, 22 février 1883.

GEO. GUINAULT,
Député Arpenteur des Hypothèques.

Je, Eugène Rouny, notaire dans la paroisse d'Orléans, Etat de la Louisiane, demeant accrédité, certifie que l'acte ci-dessus est une copie exacte de l'acte original de l'acte d'incorporation de la Compagnie française de fabrication de poudrette, ainsi du Certificat de l'Arpenteur des Hypothèques, annexé à l'acte d'incorporation, à ces enregistrés dans mes archives.

En foi de quoi, je signe la présente et y appose mon sceau, en la ville de la Nouvelle-Orléans, ce Lundi mars de l'an de N. S. 1883.

20 mars—1m 5f E. ROUNY, note

Compagnies d'Assurances LIVERPOOL and LONDON and GLOBE

Bureaux, coin des rues Gravier et Carondelet.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS
J. J. SUBLETTE, président.
NEWTON ENGLISH, vice-président.
ERNEST MUGNIER
PETER ANDERSON.

Cette Compagnie a été fondée en 1836 ; a établi ses succursales aux Etats-Unis en 1851, et est maintenant la plus grande Compagnie d'Assurances contre l'incendie du monde.

L'argent de la succursale aux Etats-Unis, le 30 juin 1882, est comme suit :

Actif.....$4,427,200 24
Passif.....2,670,583 49

Surplus.....$1,737,416 75

Des plaques contre l'incendie sont respectueusement sollicitées. Le conseil de direction est autorisé à recevoir à signature pour toutes les parties en cette ville, mettant aussi en compétence sur un pied d'égalité avec les meilleures compagnies locales incorporées en vertu des lois d'Etat.

HENRY V. OGDEN, secrétaire-résident.
JULIEN F. ROUX, assistant-secrétaire résident.
CLARENCE F. LOW, député-assistant secrétaire résident.
ST. THOMAS.

Liste complète des navires sous le Port de la Nlle-Orléans

Comprenant les noms des navires et de leurs capitaines, sous des consignataires, avec indication du tonnage, du chargement et de la destination

STEAMERS.

Arcanum Am. 679 Lewis Laid Up Algor, M L & T RR & SS Co
Bacuretarium Rep. 1532 Garro pour Liverpool 27 Ire dist, A Wheelock & Co
Commander Ang. 1039 Newton pour Liverpool
Pic Tier. Lieut E Moore & Co
City of Dallas Am. 1,186 Leppert pour Balize 15 Ire dist, Mach ex Bros
Counsellor Ang. 1466 Lang pour Liverpool 10 Ire dist, Lieut E Moore & Co
Eduardo Rep. 1246 Echavarria pour Liverpool 20 Ire dist, L Ranger & Co
Guasie Am. 998 Hill Laid Up Algor, M L & T RR & SS Co
Mary Louise Ang. 1197 Gibbs pour le Continent Lieut, Elevateur, A B & Frank & Co
Morgan Am. 537 Brown Laid Up Algor, M L & T RR & SS Co
Millmeads Ang. 1635 Tranigh pour Liverpool 45 de dist, A K Miller & co
Sybil Ang. 1320 Shotton pour le Continent 21 de dist, Lieut E Moore & Co
Statesman Ang. 1210 Edgar pour Liverpool Pic Tier, Lieut E Moore & Co
Viola Am. 655 Murray U Kingdom Fruit, A K Miller & co

HAVIRES.

Friedrich All, 1483 Schildt pour Brême 27 Je dist, A K Miller & co
Ile Marthe Fr, 1276 Tranchemer pour ——— Algor, A K Miller & co
Spotia Am, 1113 Savage pour le Havre 4e rue, A K Miller & co

BARQUES.

Adelante Esp, 526 Cambella pour Barcelone 36 Ier dist, O Corral & co
Abram Young Ang, 756 Whitney pour U Kingdom Gretna, Hall & Vaughan.
Benjamin Nor, 593 Paglesang pour Revel 33 Je dist, A K Miller & co
Catalina Col'n, 118 Demetrio en réparation 24 Se dist, au capitaine
Elida Am, 655 Tvandich pour Gênes 8e rue A K Miller & co
Elvira Ang, 464 Watson pour le Continent Cornwall, Lieut E Moore & Co
Elvrose, journaux, etc.—La maison Bill lard fait dans le moment l'inventaire des autres qu'elle a reçues dernièrement de New York, et qui renferment des myriades d'articles tels que : livres, portefeuilles, cartons, papier à lettres, enveloppes, encres, encriers, plumes, porte-plume, sceaux, albums, autographes, porte monnaies, articles en distinguant tous par une originalités et un cachet de bon goût. Par la même occasion la maison a reçu tout un assortiment de livres nouveaux, de vrai classiques de romans, scientifiques et littéraires. De ces dernières il s'en trouve de fort jolies et portant les signatures de remarqueurs. A toute fins, les plus bas et les plus renommés.

Télégramme d'état.—L'administration du "Detroit, Lansing & Northern Railroad" vient de publier une jolie brochure de 24 pages roulant des renseignements très intéressants et très touristes du Sud pouvant faire leur profit. Toutes les villes d'eaux du Michigan y sont indiquées avec leurs avantages particuliers, ainsi que la route à suivre pour s'y rendre en chemin de fer. La ville de Détroit, une des plus belles cités, et, comme la Nlle-Orléans, a un quartier presque exclusivement français, est aussi physionomie recommandé aux touristes. On peut obtenir la brochure dont il s'agit plus haut en s'adressant au bureau du chemins de fer, à la Nlle-Orléans ; elle a pour titre : "Detroit Pleasure Resorts."

Le nouveau service rapide du chemin de fer Louisville & Nashville qui a été inauguré le dimanche, 13 du courant, sera fort apprécié des voyageurs lorsqu'ils prendront en considération la rapidité avec laquelle les convois de la compagnie ont franchi la distance qui sépare la Nouvelle-Orléans du Canada et de tous les grands centres manufacturiers des Etats-Unis.

Le train-express partira de la Nouvelle-Orléans de l'intersité de la rue du Canal, à 6 heures 22 minutes, tous les matins, et de l'autre section des rues Levée et Champs Elysées, à 9 heures 5 minutes, pour prendre les voyageurs de ces deux stations de fer de Morgan arrivant du Texas et de la Californie. Ce convoi dépassera ses passes à New York, le soir du 3me jour, à 7 heures 25 minutes, la durée du voyage sera de 59 heures, le voyage le plus rapide qui ait encore été fait de la Nouvelle-Orléans à New York. Des wagons dortoirs Pullman seront attachés aux convois, les uns allant jusqu'à Louisville, d'autres jusqu'à Savannah, en Georgie, via Pensacola.

Les convois du service rapide partiront du pied de la rue du Canal, le soir, à 6 heures 12 minutes. Des chars dortoirs y seront attachés sans aucun changement à Cincinnati, à St-Louis et à Washington, D. C. Ces convois feront des connexions avec toutes les lignes du Nord et de l'Est.

Les voyageurs sont priés de se souvenir que les convois du matin et du soir donnent un service direct de la Nouvelle-Orléans à Louisville. Les voyageurs désirant, à l'arrivée du convoi de Morgan, se procurer des billets et faire marquer leurs bagages sans ennui.

New Orleans and New-York Limited and Express.—Sur les chemins de fer du Sud ou s'organise, sous le nom de Lightning Train ou Limited Express express, des trains rapides que nous ne possédons pas encore dans le nord. Ceux qui circulent sur le Pennsylvania Railroad marchent avec la rapidité de l'éclair, et en même temps dans des conditi ons de parfaite sécurité.

Les trains partent—Louisville & Nashville" vient de décider l'établissement d'un de ces trains et partira entre la Nouvelle-Orléans et New-York. Ce nouvel express partira tous les jours de la gare, au pied de la rue du Canal, à 5 h. 40 et plus tard s'arrêtera au Ferry Morgan qu'il quittera à 9 h 5 m. se trouvera à Louisville le lendemain, à 7 h. 30 m. du matin, à Cincinnati à 11 h. 55 m. du matin, à Washington à 9 h. 30 m. du soir, à Philadelphie le jour suivant à 5 h. 20 du matin, à New-York à 7 h. 45 du lendemain à 7 h. 75 m. du soir, et à Boston le matin du 3me jour, 9 h. 30.

De la métropole du nord à la grande métropole du nord le trajet ne sera donc en 59 heures environ.

Voilà ce que se propose de faire le "Louisville and Nashville Railroad" et le public lui en mangera. Les trains de la Nlle-Orléans, correspondant exactement avec les "Limited Express Trains" du Pennsylvania Railroad, on ne voyagera pas plus dans la Pennsylvanie qu'en plein jour, et qui permettra aux voyageurs d'arriver tout à leur aise un des plus beaux pays du monde. Ces trains arrivent Pittsburg à 7 h. 11 m. du matin. Ils n'auront que cela, grâce à un arrangement, que deux nuits à passer dans le Pullman.

L'heure du départ, à la Nlle-Orléans, constitue encore un avantage, car on sera non seulement le temps de déjeuner avant de se mettre en route, mais tout le Lundi nécessaire pour s'occuper de famille et au petits détails qui précèdent un départ. On peut se procurer des billets soit au bureau de la compagnie, coin des rues St Charles et Commune, ou à la gare même, au pied de la rue du Canal, et on recevra un bureau du Ferry Morgan, au pied de la rue de l'Esplanade. Les voyageurs pourront y faire transporter leurs bagages, rendus des places dans les *sleepers*, etc. etc.

Michel Lion.—M. Michel Lion, 193, 19 et 199 rue Decatur, en face Bienville, a toujours vendu à bon marché, afin de vendre beaucoup. L'application intelligente de cette règle de son chef a fait à M. Lion une réputation dont il a profité étalent faibles, son stock d'une autre part s'accroît avec une étonnante rapidité. Mais cette fois M. Lion veut absolument transférer ailleurs ces vastes magasins. Il a décidé à marcher littéralement son fourneau nouveau de vêtements de toutes les variétés, chaque article à 30 pour cent au-dessous du prix coutant ! Qu'on se le dise.

Liste complète des navires sous le Port de la Nlle-Orléans

Comprenant les noms des navires et de leurs capitaines, sous des consignataires, avec indication du tonnage, du chargement et de la destination

STEAMERS.

Arcanum Am. 679 Lewis Laid Up Algor, M L & T RR & SS Co
Bacuretarium Rep. 1532 Garro pour Liverpool
Commander Ang. 1039 Newton pour Liverpool
Pic Tier. Lieut E Moore & co
City of Dallas Am. 1,186 Leppert pour Balize 15 Ier dist, Mach ex Bros
Counsellor Ang. 1466 Lang pour Liverpool 10 Ire dist, Lieut E Moore & co
Eduardo Rep. 1246 Echavarria pour Liverpool 20 Ier dist, L Ranger & co
Guasie Am. 998 Hill Laid Up Algor, M L & T RR & SS Co
Mary Louise Ang. 1197 Gibbs pour le Continent, Lieut, Elevateur, A B & Frank & co
Morgan Am. 537 Brown Laid Up Algor, M L & T RR & SS Co
Millmeads Ang. 1635 Tranigh pour Liverpool 45 de dist, A K Miller & co
Sybil Ang. 1320 Shotton pour le Continent 21 de dist, Lieut E Moore & co
Statesman Ang. 1210 Edgar pour Liverpool Pic Tier, Lieut E Moore & co
Viola Am. 655 Murray U Kingdom Fruit, A K Miller & co

HAVIRES.

Friedrich All, 1483 Schildt pour Brême 27 Je dist, A K Miller & co
Ile Marthe Fr, 1276 Tranchemer pour ——— Algor, A K Miller & co
Spotia Am, 1113 Savage pour le Havre 4e rue, A K Miller & co

BARQUES.

Adelante Esp, 526 Cambella pour Barcelone 36 Ier dist, O Corral & co
Abram Young Ang, 756 Whitney pour U Kingdom Gretna, Hall & Vaughan.
Benjamin Nor, 593 Paglesang pour Revel 33 Je dist, A K Miller & co
Catalina Col'n, 118 Demetrio en réparation 24 Se dist, au capitaine
Elida Am, 655 Tvandich pour Gênes 8e rue A K Miller & co
Elvira Ang, 464 Watson pour le Continent Cornwall, Lieut E Moore & Co
Elvrose, journaux, etc.—La maison Billard fait dans le moment l'inventaire des autres qu'elle a reçues dernièrement de New York, et qui renferment des myriades d'articles tels que : livres, portefeuilles, cartons, papier à lettres, enveloppes, encres, encriers, plumes, porte-plume, sceaux, albums, autographes, porte monnaies, articles en distinguant tous par une originalités et un cachet de bon goût. Par la même occasion la maison a reçu tout un assortiment de livres nouveaux, de vrai classiques de romans, scientifiques et littéraires. De ces dernières il s'en trouve de fort jolies et portant les signatures de remarqueurs. A toute fins, les plus bas et les plus renommés.

Télégramme d'état.—L'administration du "Detroit, Lansing & Northern Railroad" vient de publier une jolie brochure de 24 pages roulant des renseignements très intéressants et très touristes du Sud pouvant faire leur profit. Toutes les villes d'eaux du Michigan y sont indiquées avec leurs avantages particuliers, ainsi que la route à suivre pour s'y rendre en chemin de fer. La ville de Détroit, une des plus belles cités, et, comme la Nlle-Orléans, a un quartier presque exclusivement français, est aussi physionomie recommandé aux touristes. On peut obtenir la brochure dont il s'agit plus haut en s'adressant au bureau du chemins de fer, à la Nlle-Orléans ; elle a pour titre : "Detroit Pleasure Resorts."

Le nouveau service rapide du chemin de fer Louisville & Nashville qui a été inauguré le dimanche, 13 du courant, sera fort apprécié des voyageurs lorsqu'ils prendront en considération la rapidité avec laquelle les convois de la compagnie ont franchi la distance qui sépare la Nouvelle-Orléans du Canada et de tous les grands centres manufacturiers des Etats-Unis.

Le train-express partira de la Nouvelle-Orléans de l'intersité de la rue du Canal, à 6 heures 22 minutes, tous les matins, et de l'autre section des rues Levée et Champs Elysées, à 9 heures 5 minutes, pour prendre les voyageurs de ces deux stations de fer de Morgan arrivant du Texas et de la Californie. Ce convoi dépassera ses passes à New York, le soir du 3me jour, à 7 heures 25 minutes, la durée du voyage sera de 59 heures, le voyage le plus rapide qui ait encore été fait de la Nouvelle-Orléans à New York. Des wagons dortoirs Pullman seront attachés aux convois, les uns allant jusqu'à Louisville, d'autres jusqu'à Savannah, en Georgie, via Pensacola.

Les convois du service rapide partiront du pied de la rue du Canal, le soir, à 6 heures 12 minutes. Des chars dortoirs y seront attachés sans aucun changement à Cincinnati, à St-Louis et à Washington, D. C. Ces convois feront des connexions avec toutes les lignes du Nord et de l'Est.

Les voyageurs sont priés de se souvenir que les convois du matin et du soir donnent un service direct de la Nouvelle-Orléans à Louisville. Les voyageurs désirant, à l'arrivée du convoi de Morgan, se procurer des billets et faire marquer leurs bagages sans ennui.

New Orleans and New-York Limited and Express.—Sur les chemins de fer du Sud ou s'organise, sous le nom de Lightning Train ou Limited Express express, des trains rapides que nous ne possédons pas encore dans le nord. Ceux qui circulent sur le Pennsylvania Railroad marchent avec la rapidité de l'éclair, et en même temps dans des conditi ons de parfaite sécurité.

Les trains partent—Louisville & Nashville" vient de décider l'établissement d'un de ces trains et partira entre la Nouvelle-Orléans et New-York. Ce nouvel express partira tous les jours de la gare, au pied de la rue du Canal, à 5 h. 40 et plus tard s'arrêtera au Ferry Morgan qu'il quittera à 9 h 5 m. se trouvera